

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Thomas DUBS

La boule et le cardinal.

Le jeu de la boule de Nicolas de Cues (1401-1464)

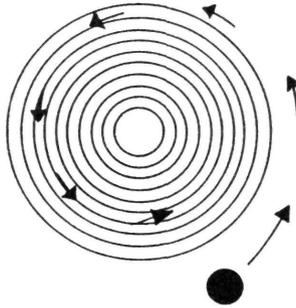
Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86, p. 137-140

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La boule et le cardinal

Le jeu de la boule de Nicolas de Cues (1401-1464)¹

Il y a plus de cinq cents ans, Nicolas choisit une boule de bois et demanda à un tourneur de la creuser d'un côté. Sur un sol lisse et uni, il traça dix cercles concentriques et lança la boule. Elle décrivit en roulant un mouvement en spirale, le long des cercles, et s'immobilisa au milieu.



«J'avais l'intention d'inventer un jeu de sagesse », dit-il. C'est par ces mots que le cardinal et philosophe universel, Nicolas de Cues, expliquait son jeu de la boule à son partenaire, le duc Jean de Bavière.

¹ Extraits de *De ludo globi* de Nicolas de Cues (Niklaus von Kues) par Thomas Dubs, 14 déc. 1983. Illustrations de Dubs et traduction de CE. Häfliger et A. Libbrecht.

Nicolas nota son entretien dans son écrit philosophique et théologique *De ludo globi*, réédité aux éditions Herder, à Vienne, en 1982.

S'adressant au duc, il poursuivit : « J'ai marqué d'une croix l'endroit où nous nous tenons lorsque nous lançons la boule, et un cercle au milieu du terrain ».

Au centre du cercle, se trouve le trône du roi dont le royaume est celui de la vie ; celle-ci est enfermée au-dedans du cercle et, à l'intérieur de cette circonférence, se trouvent encore neuf autres cercles.

La règle du jeu veut que la boule s'immobilise quelque part à l'intérieur du cercle. Plus la boule s'approche du centre, plus elle gagne de points suivant le nombre de cercles qu'elle franchit avant de s'arrêter. Le vainqueur est celui qui a, le premier, atteint 34 points, c'est-à-dire le nombre d'années que vécut le Christ.

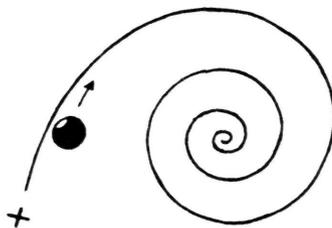
Fatigués de jouer, ils s'assirent et se mirent à discuter du nouveau jeu. Le duc de Bavière admirait le jeu parce qu'il conduisait à des réflexions plus profondes. Il demanda : « S'il vous plaît, parlez-nous de ce jeu. »

Le cardinal qui était d'avis qu'aucun jeu honnête n'est exempt d'enseignement, répondit en développant ses pensées, car, pour lui, cet agréable jeu était *philosophie*.

Il souhaitait ainsi semer des grains de science ; il espérait qu'il en jaillirait des fruits de lumière : une profonde compréhension de la connaissance de soi.

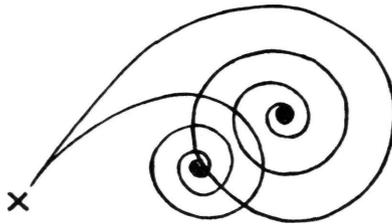
Comme il venait presque à redouter de l'ampleur de sa tâche, il déclara qu'au préalable, des considérations détaillées sur le jeu étaient indispensables. C'est pourquoi Nicolas de Cues émit d'abord des réflexions sur la boule et sur son mouvement qui, comme œuvre humaine, peut être soumise à l'analyse.

Et il présenta le mouvement en spirale de la boule recourbant vers l'intérieur.



« La partie extérieure de la boule, qui est un cercle parfait, se déplacerait en ligne droite si la partie la plus lourde et la plus épaisse ne retardait son mouvement et ne l'attirait comme une sorte d'aimant central. A cause de cette différence, la sphère est capable d'un mouvement qui n'est ni complètement rectiligne, ni complètement recourbé exactement comme la circonférence du cercle se trouve partout à égale distance du centre.

» Le mouvement en spirale de la boule dépend de la force de l'impulsion. Cependant, la boule reçoit uniquement l'impulsion produisant le mouvement rectiligne.



» Grâce à une puissante impulsion, la boule est forcée de s'arracher à sa trajectoire naturelle et de garder, aussi loin que possible, une trajectoire rectiligne qui est contre sa nature. Une faible impulsion favorise le mouvement naturellement incliné de la boule.

» Lorsque, depuis l'endroit où je me trouve, je lance la boule en direction du centre du cercle dessiné, elle ne peut se mouvoir en ligne droite. Quelle que soit la taille de la boule, elle doit effectuer une trajectoire qui n'est pas rectiligne.»

Après s'être entretenus des différentes forces d'impulsion et de la qualité du terrain qui peut être plus ou moins uni, les joueurs furent amenés aux réflexions philosophiques qu'ils s'étaient proposées.

Nicolas de Cues évoqua la forme du monde, sphérique comme une boule ; ce qui l'entraîna à des pensées sur le temps et l'éternité.

Parce que la boule a un corps lourd et que sa trajectoire est due à l'impulsion de l'homme, Nicolas la compara aux êtres humains dont les mouvements ne peuvent se maintenir en ligne droite. Ils sont instables, fragiles et s'écartent facilement du droit chemin à cause de l'attraction terrestre.

Alors il en vint à dévoiler le plus profond des secrets de son jeu de la boule.
« Nous devons apprendre à contrôler nos penchants et nos déviations naturelles par des exercices perpétuels afin qu'après de nombreux détours et pérégrinations, nous puissions enfin nous reposer au royaume de la vie. »

Voici encore quelques pensées extraites du *De ludo globi*.

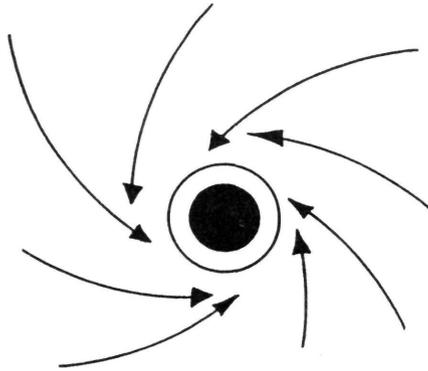
« Il convient de savoir d'où provient, en soi, un mouvement. »

« A moins qu'il ne l'abandonne et prenne la vertu comme coutume, personne ne peut faire le bien s'il est mû par une mauvaise habitude. »

« Personne ne peut cheminer d'une manière identique. »

« Il est nécessaire qu'en s'exerçant lui-même chacun maîtrise ses passions comme les penchants de sa boule. »

« Parce que chaque joueur a pour but le centre du cercle, ce n'est pas un hasard s'il l'atteint. »



« Par une manière modérée, chacun cherchera son chemin personnel, celui où les inclinations de sa boule ne feront pas obstacle à l'approche du centre de la vie. »

Thomas Dubs